

**L'UNESCO : FAIRE DE LA CULTURE  
LE PILIER DU DÉVELOPPEMENT DURABLE**

Altesse Sérénissime,  
Monsieur Robert Calcagno, Directeur général de l'Institut océanographique,  
Madame Élisabeth Bréaud, Présidente et Directrice des *Rencontres internationales Monaco et la Méditerranée*,  
Monsieur Fatallah Sijilmassi, Secrétaire général de l'Union pour la Méditerranée,  
Monsieur Stefano De Caro, Directeur général de l'ICCROM, cher ami,  
Monsieur Yves Coppens,  
Monsieur Mounir Bouchenaki,  
Mesdames et Messieurs,  
Chers amis,

Permettez-moi de vous dire ma gratitude et mon plaisir de participer à cet événement prestigieux auquel l'UNESCO s'honore d'accorder son patronage.

Je voudrais remercier particulièrement les organisateurs de ces *Rencontres* et Son Altesse Sérénissime le Prince Albert II de Monaco, de me donner l'occasion de m'exprimer sur un thème qui m'est cher et qui touche au cœur de l'identité méditerranéenne : la culture et le développement durable.

J'y vois le signe de la force des liens qui unissent Monaco et l'UNESCO, à travers notamment l'engagement de la Principauté et de la Fondation Prince Albert II de Monaco dans nos programmes scientifiques et dans le programme marin du patrimoine mondial, dont ce musée est le parfait témoignage.

Permettez-moi de saluer également mon cher ami Monsieur Mounir Bouchenaki, Président honoraire de ces *Rencontres*, et le Professeur Yves Coppens, fidèle soutien de l'UNESCO, pour son attachement à la protection des sites du patrimoine archéologique en particulier.

Monsieur le Professeur, je me souviens vous avoir entendu parler de la beauté de ces sites, qui ont le pouvoir de nous élever au niveau du temps long de l'histoire, de mettre le présent en perspective.

Et c'est un peu ce dont il s'agit avec le *développement durable* : porter notre regard sur le lointain, penser aux générations qui nous ont précédés, et qui nous succéderont.

Jusqu'ici, la plupart des modèles de développement ont surtout essayé de stimuler le développement « rapide ».

Et il faut bien avouer que la culture n'était pas considérée comme un secteur prioritaire.

Mais les choses sont en train de changer — et nous mesurons bien les limites de la croissance économique à court terme.

Les États se tournent vers les facteurs de durabilité, de résilience, pour concilier croissance, inclusion et participation sociale. Dans ce contexte, la culture offre des solutions.

Et ce n'est pas un hasard si, en Chine, en Malaisie, en Indonésie, la culture est au cœur du développement économique et social. Au Brésil, le gouvernement vient de lancer la construction de 360 nouveaux centres pour les arts pour soutenir l'emploi dans les quartiers déshérités dans tout le pays. En Inde, la culture et le cinéma sont des secteurs-clés, comme la sidérurgie ou l'informatique. Le secteur culturel n'est plus le parent pauvre de l'économie. Il affiche des taux de croissance à deux chiffres au Moyen-Orient, en Afrique, en Amérique du Sud. Une nouvelle économie créative est en train d'émerger, et nous devons forger les outils de cette nouvelle économie. L'espace méditerranéen a des atouts considérables. Le développement de cette région dans l'histoire est même la preuve du rôle de la culture dans l'essor des civilisations. La richesse culturelle y est incomparable : sites inscrits au Patrimoine mondial de l'UNESCO, trésors marins exceptionnels, traditions culturelles partagées, qui sont des leviers de coopération. Cette diversité culturelle est une chance pour le tourisme, c'est aussi un réservoir d'innovation et de cohésion sociale. Je voudrais y insister car c'est un point essentiel : la culture n'est pas qu'une marchandise. Elle porte des valeurs, des identités, elle est un vecteur d'inclusion, d'épanouissement individuel.

Un des enjeux du développement durable est justement de combiner les dynamiques économiques, sociales et environnementales. La culture crée ce lien.

Je prends l'exemple des sociétés en crise ou en transition : leurs difficultés sont à la fois économiques et sociales.

Les systèmes de solidarité sont mis à l'épreuve, il arrive que des tensions culturelles surgissent entre communautés.

La valorisation de la culture et de la diversité culturelle est un impératif pour affermir le lien social et soutenir le développement collectif, surtout dans des sociétés plurielles.

L'UNESCO porte ce message depuis l'origine, et agit au niveau global et sur le terrain pour démontrer ce potentiel de la culture. L'UNESCO a développé sept conventions culturelles qui constituent un arsenal normatif extrêmement complet au service des sociétés. Nous travaillons aussi au renforcement des capacités et des compétences humaines sur le terrain. Je prends l'exemple des 18 programmes « culture et développement » mis en œuvre dans le cadre du Fonds pour la réalisation des Objectifs du millénaire, pour 95 millions de dollars, auprès de 10 millions de personnes, dans 18 pays. Ces projets ont permis à des dizaines d'États de se doter de stratégies culturelles plus fortes, pour dynamiser les secteurs créatifs et créer des emplois dans le tourisme ou l'artisanat ... Je pense également au Fonds international pour la diversité culturelle, soutenu par Monaco, qui permet de former des professionnels, de financer des industries culturelles locales. Des musiciens du Bénin ont par exemple pu mettre en place un réseau de distribution qui leur permet de vivre de leur métier. Le Burkina Faso a mené une étude sur l'impact du secteur culturel sur la croissance du pays, et vient de décider d'intégrer le secteur culturel comme pilier de la Stratégie nationale de développement pour 2015. Un changement historique est en marche. La culture, qui était absente des débats sur l'agenda du développement en 2000 est aujourd'hui beaucoup mieux intégrée dans l'agenda du développement durable. Deux résolutions de l'Assemblée générale des Nations Unies, en 2010 et 2011 ont souligné ce lien entre culture et développement. La culture est inscrite dans plus de 70 % des Plans cadres des Nations Unies au niveau des pays, soit plus du double d'il y a 10 ans. C'est en grande partie grâce à l'action de l'UNESCO, et nous devons continuer d'ici 2015 pour faire de la culture un pilier du nouvel agenda des Nations Unies pour le développement durable. C'est pourquoi nous organisons en mai, à Hangzhou, en Chine, une conférence sur Culture et développement, 20 ans après la première conférence de Stockholm. Nous aurons au mois de juin un débat thématique du Président de l'Assemblée générale des Nations Unies sur le même thème... et un forum mondial en Indonésie prévu en novembre. Je suis heureuse de porter ce message ici, à Monaco, en Méditerranée, dans cet espace qui est une école de diversité, dont l'histoire montre comment le brassage des cultures est une force capable de déplacer les montagnes, qui nous rend plus inventifs, plus innovants, et qui nous pousse vers l'avant. La culture est la grille de lecture qui nous permet de faire nos choix, de nous mobiliser, de nous approprier le

développement. Sans culture, pas de participation des peuples, et sans participation des peuples, pas de développement durable. Cette vision nourrit toutes nos initiatives, comme celle que j'ai lancée il y a deux ans en Europe du Sud-Est, pour encourager les échanges entre artistes, *designers*, architectes, urbanistes, et faire de la culture un pont vers le développement. Chacun mesure le potentiel d'un échange culturel à l'échelle de la Méditerranée, entre artistes et créateurs des deux rives et je prends ce forum, placé sous le signe de Prométhée, celui qui vole le feu et conquiert la connaissance, comme un encouragement à repousser plus loin les frontières de la culture, et à partager son pouvoir, qui est sans limites.

Je vous remercie.

Irina BOKOVA

Directrice générale de l'UNESCO